

J'estive avec les ours... et j'aime ça !

par Sylvie Salaün



Les Sestagnous, une montagne sauvage propice à la tranquillité des ours.

Août 2011, enfin nous partons demain pour les Sestagnous. Une bonne semaine de retard ! Tout ça à cause du temps. Difficile de partir avec le troupeau de vaches pour ce quartier de haute montagne avec les pluies de ce début d'été. Toute la montagne est trempée, dégouline de tous les côtés, les chemins sont devenus instables par endroits, le brouillard est de la partie, un vrai bonheur !

Un mot pour nous présenter. Nous sommes éleveurs de bovins et d'ovins, mon compagnon et moi, dans les Pyrénées centrales, à Melles, le village où les premiers ours ont été introduits en 1996. Depuis, d'autres sont arrivés, et notamment Hvala, venue de Slovénie en 2006. Elle a élu domicile sur le territoire de la commune de Melles, a mis au monde des oursonnes, deux fois des jumelles, qui sont restées dans le secteur en se partageant le territoire.

Montagne sauvage, Pays de l'ours

Les Pyrénées centrales sont restées un massif assez sauvage, avec ses montagnes escarpées, ses forêts denses et un réseau de routes et de pistes forestières globalement peu développées. Jusqu'à quand ? Nous estivons sur les montagnes de Melles depuis 2005. Nous avons alors un troupeau de brebis laitières. En 2006, Hvala venait nous rendre visite presque tous les soirs. Elle s'était habituée en ce début d'été à venir croquer quelques brebis du troupeau de Tarasconnaises qui estivait sur le massif des Sédères, à côté de notre pacage. Mais Hvala a trouvé en face d'elle nos trois chiens Montagne des Pyrénées, et elle est répartie bredouille à chaque fois. Nous faisons alors du fromage. À partir de l'année 2008, nous avons changé de production, nous avons réintroduit ... des vaches à Melles. Nous produisons maintenant du veau rosé*, du bœuf et de l'agneau, dont nous vendons la viande en colis, directement au consommateur.

Depuis que nous avons un troupeau de vaches, tous les étés, nous estivons, dans le cadre du Groupement Pastoral bovin que nous avons créé, avec notre troupeau et d'autres venant de la plaine. C'est donc la troisième année que nous estivons ainsi, et que nous allons monter aux Sestagnous, ce quartier abandonné depuis quasiment 30 ans par les troupeaux, ce quartier isolé et envahi de rhododendrons, de bruyère et de myrtilliers. Mais c'est un quartier où il y a de l'eau et où les vaches sont tranquilles. Enfin presque. Parce que c'est le quartier des ours. Les ours sont comme les vaches. Ils aiment bien être



Sylvie et ses 4 chiens en estive.

tranquilles ! Et là, pas de route, pas de piste, un chemin visible que maintenant après deux années de fréquentation par le troupeau. Parce que la première année, pour y monter, aux Sédères, il a fallu de la persévérance, une bonne condition physique et de bons chiens de conduite.

Pour y aller, il faut commencer par redescendre du Jarus, aller à la ferme, y passer la nuit et partir de bonne heure le lendemain matin. On commence la transhumance par la route. Une petite route de montagne, une descente de 3 kilomètres vers le village et la montée vers Labatch, environ 8 kilomètres. Ce n'est pas une partie de plaisir, ni pour les vaches, à qui nous ne laissons pas le temps de manger la bonne herbe du bord de route, ni pour nos chiens, ni pour nous. Le bitume est dur, vite chaud, les voitures veulent passer et celles qui sont derrière nous ne le pourront pas jusqu'à la fin de la route, les vaches veulent explorer les pâtures qui jouxtent la route, les sentiers, les jardins, les chiens courent, les ramènent, les poussent. Voilà donc ce qui nous attend demain. Nous ne serons pas seuls, Philippe et moi. Thomas sera là. Il a des vaches sur l'estive. Jean-Guy sera là aussi. Il a gardé les vaches quand il était petit, il y en avait à Melles autrefois, et depuis que nous estivons avec des bovins, il accompagne la transhumance tous les ans. Cela lui rappelle ses jeunes années ! Et il y aura les chiens. C'est moi qui garde l'estive durant tout l'été, avec mes chiens, deux borders Collie, Tom et Biz, et deux bergers allemands, Ugo et Dily. Le travail délicat, le retournement des vaches dans des zones rocheuses, dans les pentes dangereuses, c'est du ressort de Tom et Biz. Tom est un chien rapide, qui a le sens du troupeau, toujours attentif, qui réagit avant moi. Biz est une chienne puissante, qui ne recule pas quand une vache la charge, qui va chercher la tête, lui plante les dents si

nécessaire, pour que la vache lui obéisse. Le travail de conduite sur route et sur chemin, c'est la spécialité d'Ugo. Je n'ai rien besoin de dire, il regarde, remet les vaches dans le bon chemin, aboie quand il y en a qui traînent pour les faire rejoindre le troupeau. Et Dily apprend encore. Elle est jeune. Elle est puissante, sans peur, ne recule jamais. Une « meute » efficace. Des compagnons irremplaçables.

Un été qui n'en fût pas un

Même ces deux derniers mois, ils ont fait face. Trempés toute la journée, vigilants dans le brouillard, aboyant quand ils sentaient la présence de l'ours, et le soir, sous la tente, rien pour se sécher, rien pour se protéger du froid. Car juin et juillet furent froids. Nous avons eu des gelées blanches plusieurs matins. Ni poêle ni cheminée pour se réchauffer. Mais croquettes à volonté. Quant à moi, j'ai un bon duvet ! Mais les chaussures trempées à remettre au petit matin, pas vraiment réjouissant. Trois paires en stock dans le même état. Quant à dormir tranquille la nuit, autant ne pas y penser. Nous avons eu des visiteurs ! De ceux qui aiment bien le mauvais temps, le brouillard, pour venir voir s'il n'y aurait pas l'occasion d'installer un nouveau garde-manger. Les ours ! L'ourse ? Vraisemblablement une fille de Hvala. Il y en a une installée sur ce quartier de montagne. Mais les vaches et veaux sont plus difficiles à attraper que les brebis. Plus dangereuses aussi. Et quand l'ours est trop présent, en début d'estive, quand les derniers veaux sont encore petits, les vaches viennent dormir autour de la tente, à côté des chiens, qu'elles savent protecteurs. Tout ce que j'espérais était un changement radical de temps. Il y avait, en ce début du mois d'août, une légère amélioration. Nous allions en profiter pour changer de quartier, monter aux Sestagnous. Il était temps. L'herbe se faisait rare sur le Jarus.

Une journée particulière

Et donc, le lendemain matin, nous voilà partis, Jean-Guy, Thomas, Philippe et moi, les vaches, les veaux, les chiens, les miens et ceux de Philippe, Urs et Ckim, deux Borders Collie, fils de Tom. Et bien accompagnés par des vacanciers, ma sœur, son mari et leurs deux enfants, caméra au poing, avec l'espoir de filmer une belle transhumance. Je ne vais pas m'appesantir sur les détails de la montée, les vaches têtues, les chiens actifs, le « footing » des conducteurs, les échanges rapides avec les spectateurs et les rayons de soleil au rendez-vous. Partis à 7 heures et demie, arrivés au torrent du Maudan à 11 heures 30. Petit repos au-dessus du torrent, dans la « plantation ». Il ne reste rien des arbres qui avaient été plantés lors de la réintroduction de Melba, Pyros et Zyva. Ils ont été mal protégés et les cervidés les ont détruits.

Les vaches, impatientes malgré leur fatigue, repartent. Et nous aussi, bien obligés. Un peu plus haut, passage du torrent. Un moment que je redoutais, compte tenu des pluies de ces dernières semaines. Mais les vaches le connaissent, passent délicatement, les veaux suivent, et nous... nous attendons, sans pousser, les chiens couchés. Ensuite, montée tranquille, sans histoire, jusqu'aux Mellous, arrêt des vaches, premier quartier de cette estive. Les vaches boivent, se jettent sur l'herbe fraîche, les veaux se couchent, fatigués. Nous les laissons et continuons notre chemin jusqu'aux Sestagnous proprement dit, là où nous avons laissé les malles de l'héliportage, le sel, les croquettes, la tente. Bien sûr, il y a une cabane, une toute petite cabane, un mouchoir de poche. Une cabane faite pour une nuit, pour une balade, pas vraiment pour y installer un quartier de travail. Donc, nous montons la tente, l'après-midi avance, tout le monde, après embrassades et divers souhaits, redescend. Je reste avec mes chiens et l'installation à terminer. Défaire les malles, les organiser, installer le couchage, installer « la cuisine », un réchaud sur une malle, sortir les gamelles des chiens, ouvrir un sac de croquettes, aller écouter au bord de la falaise les cloches des vaches, donner à manger aux chiens, me faire une soupe, et, ouf, admirer les étoiles, écouter les bruits de la nuit, le torrent qui chante, et les « pas » dans le pierrier d'à côté. Fin de la journée. Extinction des feux.

Des vaches cinéphiles ?

Le lendemain matin, j'espérais bien une petite « grasse matinée », du genre... lever à 8 heures. Raté. Des vaches étaient déjà là ! Celles de Thomas. Elles auraient dû rester environ trois jours aux Mellous, passer aux Mouredets et y rester quatre-cinq jours, et enfin arriver aux Sestagnous. Elles avaient brûlé les étapes. Il faut dire qu'en passant aux Mouredets la veille, nous avions eu la mauvaise surprise de découvrir une herbe rase, pacagée par des chevaux. Nous étions plutôt en colère, sachant à qui ils appartenaient. Les vaches étaient montées directement alors même que le chemin est plutôt mauvais, peu visible. Mais les vaches ont

du flair. On parle du flair des chiens, mais elles n'ont rien à leur envier. J'en ai vu flairer le sol pour retrouver leurs congénères. Je les ai vues passer par des vieux chemins oubliés depuis longtemps, que je n'avais pas devinés. Elles les ont rouverts, remis en service. Elles les sentent, les devinent, elles ont le sens de la montagne. Donc, pas de grasse matinée. Thé et céréales avalés en vitesse, morceau de pain, boîtes de sardines et fruits secs dans le sac à dos, descente aux Mellous pour aller voir le reste du troupeau.

Entre les Mouredets et les Mellous, Tom a suivi une piste, Ugo l'a imité, je les ai rejoints. Arrêt sur des traces bien reconnaissables, celles de mes voisins d'estive, celles d'un ours. Une grosse patte, celle d'un mâle. Je savais donc pourquoi les vaches de Thomas étaient montées plus rapidement que prévu. Je suis allée voir le reste du troupeau. Les veaux étaient au complet. Tout allait bien. J'ai passé une grande partie de la journée avec elles et suis remontée en fin d'après-midi.

Le lendemain soir, tout le troupeau était installé aux Sestagnous. Le soir tombait. Mes chiens étaient en alerte, devant la tente. J'entendais les vaches bouger, se rapprocher. Je suis sortie et j'ai pu voir un remake des bons vieux westerns. Les vaches avaient formé un cercle et mis les veaux au milieu. Une vache est sortie chercher deux veaux qui batifolaient, les a ramenés manu militari au milieu du cercle. Tout le monde s'est couché et a ruminé, sans affolement, sans stress, mais les veaux protégés. Les bergers allemands sont partis faire une ronde, ont aboyé tout au cours de leur ronde. Je savais qu'il y avait un ours à proximité. C'était un spectacle insolite de voir toutes ces vaches couchées en rond, ruminant tranquillement avec leurs veaux au milieu, qui rumaient tout aussi tranquillement.

Des visiteurs assidus

J'ai eu les ours à proximité de la tente tous les soirs. Un jour, une tempête est passée, brutale, soudaine. La tente fut déchirée, les arceaux cassés. J'ai dû émigrer dans la cabane mouchoir de poche, empiler les affaires, protéger les sacs de croquettes. Important de protéger les sacs de croquettes ! L'année précédente, j'avais retrouvé deux sacs éventrés et vides, tout le matériel éparpillé. L'ours avait aimé les croquettes. Cette cabane est située sur un petit promontoire au milieu de la coum (sorte de très petite vallée). À sa gauche, une falaise couverte d'une forêt, avec en son milieu, un grand pierrier, à sa droite une pente rocheuse. Durant une semaine, chaque soir, lorsque la nuit était tombée, j'ai pu entendre un ours se déplacer dans le pierrier. Je n'ai jamais pu le voir, juste l'entendre. Et de l'autre côté, un ours nous a observés, mes chiens et moi. Tous les matins, les traces étaient bien visibles sur le sol humide. Marc, accompagnateur montagne, qui est passé plusieurs fois me rendre visite au cours de cette estive, a pu voir les empreintes et les montrer aux gens qu'il accompagnait.

Cette année, j'ai emmené deux jeunes qui œuvraient dans le cadre du programme Ours sur leurs traces, dans un petit sentier perdu dans la forêt. Ils ont pu y récolter des poils. Bonne pioche, ils étaient ravis. Ce que j'ai pu constater, lors de cette troisième édition d'estive sur ce quartier, c'est l'habituation des vaches à la présence des ours, celle de mes chiens aussi. Ils ont défini un périmètre de sécurité dans lequel l'ours n'a pas le droit de pénétrer. Lorsqu'il est au-delà, ils ne disent plus rien, contrairement aux premières années où la moindre odeur ursine les maintenait en état d'alerte. Et je crois que les ours se sont également habitués à notre

présence. Je pense qu'ils sont curieux, qu'eux aussi nous observent. Il ne passe pas beaucoup de touristes sur cette partie de montagne. C'est sans doute la raison de la présence de nombreux ours. L'année dernière, huit avaient été filmés et photographiés par les appareils automatiques. Cette année, je ne sais pas. Mais il y avait Pyros, Balou, Hvala, des filles de Hvala, et un ours non identifié.

Je vais bientôt préparer l'estive 2012. Je vais remonter avec mes troupeaux et mes chiens, peut-être une nouvelle tente, et espérer que l'été sera plus sec et plus chaud que celui de 2011. Et peut-être cette année photographier un ours ?

Sylvie Salaün

** veau rosé : c'est un veau qui grandit auprès de sa mère, qui vit avec elle, qui n'est pas enfermé et qui mange de l'herbe et du foin (riches en fer qui lui donne des globules rouges) en même temps qu'il tète sa mère. Sa viande n'est donc pas blanche, elle va du rosé clair au rosé foncé suivant son âge.*

LA FERME DU PLAN DE MOUNT
31440 MELLES
www.lafermeduplandemount.fr
<http://elevage-del-pais-del-oso.fr>
contact@lafermeduplandemount.fr



Ugo surveille le déplacement des vaches aux Sestagnous.